

Lettre ouverte à la rectrice de l'Académie de Toulouse, à l'IA-DASEN de la Haute-garonne et à la Directrice de l'ESPE Midi-Pyrénées

Madame la Rectrice, Monsieur l'IA-DASEN, Madame la directrice de l'ESPE de Toulouse,

Par cette lettre, nous stagiaires du 1^{er} degré de la Haute-Garonne, souhaitons porter à votre connaissance la grande difficulté mais aussi la souffrance que nous venons de vivre dans notre année de formation. Nombre d'entre nous ont été en arrêt maladie pour cause d'épuisement professionnel, quand d'autres ont été contraints de prendre anxiolytiques ou antidépresseurs pour tenir. Pour toutes et tous, cette année a été éprouvante, stressante tant la charge de travail et la pression furent grandes.

Doit-on aujourd'hui, pour devenir professeur des écoles sacrifier nos santés ou nos vies personnelles, familiales et en bout de chaîne les élèves dont nous avons la charge ?

Pourtant nous savions que cette année de formation serait exigeante et nous l'avons tous-tes appréhendée avec engagement auprès de nos élèves et l'envie d'apprendre notre métier d'enseignant.

Plusieurs raisons nous amènent aujourd'hui à dénoncer les conditions dans lesquelles nous avons été formé-es.

D'abord l'alternance hebdomadaire des deux mi-temps (classe et ESPE) est épuisante.

D'un côté, les volumes horaires de cours à l'ESPE (24h en 3 jours en début d'année) ne permettent pas de s'approprier les contenus de formation. Les exigences de l'ESPE, en termes de rendus de travaux (notamment le mémoire) représentent une charge de travail trop importante, incompatible avec notre mi-temps en classe.

De l'autre, la préparation générée par la classe dont nous assumons la responsabilité se fait dans l'urgence permanente sans la nécessaire prise de recul qu'exigerait une année de formation.

Cette modalité d'alternance nous empêche d'avoir le recul nécessaire pour investir notre formation et nous place dans de grandes difficultés du point de vue de notre mi-temps en classe.

A l'heure des bilans, nous considérons que la situation qui nous est faite est intenable et nous n'envisageons pas que d'autres stagiaires, après nous, subissent le même sort.

Afin d'améliorer les conditions de formation des PES et de rendre l'entrée dans le métier moins violente, nous demandons :

- un accompagnement et une formation bienveillante qui n'ait pas pour seul but l'évaluation. Mélanger fonctions d'accompagnement et d'évaluation empêche ou démotive les PES à demander de l'aide quand ils en ont besoin par peur de conséquences sur la titularisation. En plus des tuteurs classiques, un-e tuteur-trice par stagiaire, qui ne produirait pas de rapport pour la titularisation, pourrait accompagner le/la PES toute l'année. Actuellement à l'ESPE, la logique d'évaluation prévaut sur celle de la formation ;

- des contenus de formation correspondant à nos besoins urgents notamment au moment de la rentrée quand il s'agit de prendre sa classe en main (cours de gestion de classe, outils professionnels et séquences adaptées au cycle dans lequel nous effectuons le mi-temps en responsabilité) ;
- une cohérence entre la formation initiale dispensée à l'ESPE et la formation continue faisant partie des obligations de service (9h annuelles pour un mi-temps) proposée par le rectorat, afin d'éviter les redondances et ainsi répondre aux besoins des PES ;
- des parcours de formation adaptés permettant une réelle différenciation selon le cursus antérieur des stagiaires ;
- des périodes d'observation plus longues, notamment à la rentrée et mieux réparties sur l'année ;
- une harmonisation des demandes des tuteurs, lors des visites, cadrées dans un référentiel de formation pour un traitement équitable des PES ;
- un envoi régulier de tous les comptes rendus de visite en respectant des délais permettant aux PES de s'en approprier les contenus afin de mettre en application les conseils prodigués avant la visite suivante ;
- de la confiance et du temps collectif institutionnalisé entre stagiaires pour travailler ensemble, mutualiser et être acteurs de notre formation ;
- une période de l'année exclusivement réservée aux partiels et à la soutenance de mémoire afin ne pas accumuler les situations de stress.

Enfin, nous faisons tous-tes le constat que cette année est trop lourde et ne nous a pas permis d'appréhender tous les aspects du métier d'enseignant. Le stage en responsabilité ne devrait pas dépasser 30% du temps de la formation.

Dans l'immédiat, nous pensons que d'autres modalités d'alternance pour les stagiaires devraient être réfléchies comme dans d'autres académies : l'alternance 3 semaines / 3 semaines entre 2 PES avec à chaque transition 1 ou 2 jours de co-intervention pour assurer la continuité des apprentissages (comme à Paris ou Nice).

Cette année, sur le terrain, le gâchis humain est important et cette situation lourde de conséquences pour les stagiaires qui débutent l'est aussi pour les élèves.

Nous espérons donc que cette lettre trouvera de l'écoute et toute l'attention nécessaire et conduira à faire évoluer la formation dans le bon sens. Nous souhaitons être reçu-es dans le cadre d'une audience afin d'échanger sur la situation des stagiaires du 1^{er} degré.

Veillez agréer, Madame la Rectrice, Monsieur l'IA-DASEN, Madame la directrice de l'ESPE de Toulouse, l'expression de notre attachement à notre métier d'enseignant-e.

Lettre signée par 90 stagiaires du 1^{er} degré de la Haute-Garonne